

nisme, de cette fureur devenue parfaitement générale, qui agite toutes les têtes, & semble être une véritable nécessité pour les esprits frivoles & corrompus. " Que ne dirai-je point
,, ici des dangers dont les théâtres furent
,, l'occasion ! je n'ai pas besoin de vous citer
,, les Peres de l'Eglise, pour vous les représenter
,, comme les écueils de l'innocence &
,, de la vertu, & de vous dire avec eux
,, qu'ils font des autels élevés contre ceux
,, de Dieu même, où satan se fait adorer ;
,, mais je vous dirai qu'un courtisan célèbre,
,, au siècle dernier, appella ses enfans au
,, lit de la mort, pour les conjurer de ne
,, jamais fréquenter les spectacles, en leur
,, assurant qu'ils avoient été l'écueil de son
,, innocence ; mais je vous dirai qu'ils éternent
,, l'ame, & qu'ils jettent l'homme loin
,, de lui-même, pour le plonger dans des
,, abîmes dont il ne peut plus sortir. Si des
,, jeunes gens ont oublié l'Évangile pour se
,, repaître des maximes les plus dangereuses ;
,, s'ils ont fait taire leur raison pour n'écouter
,, que le cri de la passion ; s'ils ont altéré
,, leur patrimoine, détruit leur santé, contracté
,, des alliances souvent scandaleuses &
,, contraires à leur condition, c'est pour avoir
,, fréquenté les théâtres. Cette malheureuse
,, école de la volupté, comme l'appelle St.
,, Augustin, est l'école de tous les vices ;
,, on y montre à devenir dissipateur, intempérant,
,, indiscipliné ; à tromper l'attention
,, d'une mere surveillante ; à se jouer des réprimandes
,, d'un pere, ami de la vertu ; à